

POÈME... NAISSANCE

Odile COUSIN

Des textes libres, dans ma classe, il y en a eu, il y en a eu, une vraie floraison. Tous les jours, les enfants m'en apportent sur mon bureau.

A quoi cela tient-il ? La corrése bien sûr, mais ça n'a pas toujours bien marché dans ma classe cette année, la corrése.

Il y avait chez les enfants une envie d'écrire. Je l'ai constaté à partir de décembre — le temps que les nouveaux se mettent au diapason —. Un désir de dire, de dire à qui ? Puisque nous n'avions personne à qui les communiquer les T.L. Si encore nous avions réussi à avoir un journal... mais non ils ne sont pas motivés. Il faut dire que moi non plus je ne suis pas mûre. Il y a tant et tant à faire.

Donc écrire, c'est un besoin. Pour soi-même, pour les camarades, pour la maîtresse...

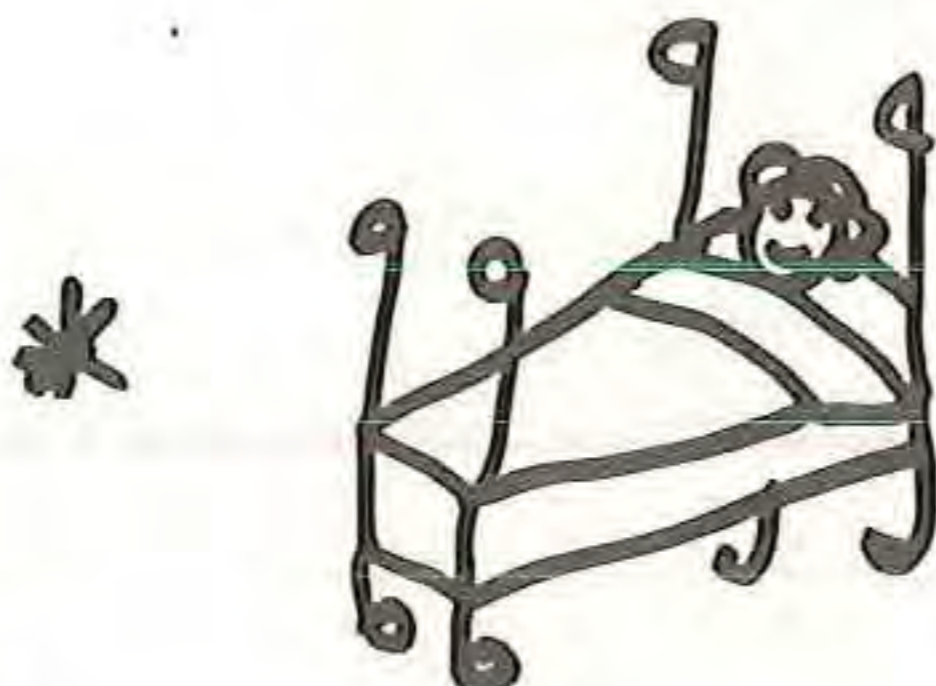
Un jeudi après-midi, j'avais lu un texte sur le clown. Ça les avait bien amusés, le clown BUBU. J'eus l'idée de leur poser quelques questions sur la lecture, à répondre par écrit sur le cahier. Oui, une vraie manie qui m'est restée. J'avais ramassé des cahiers pour voir si... ça ne donnait pas grand chose d'intéressant. Les enfants n'avaient plus le même visage que lorsqu'ils écoutaient la lecture. C'était raté...

C'est alors que Roger est entré dans la classe, comme il le fait parfois quand ça le démange de prendre contact avec les enfants (1)... Il apportait des brochures. Il s'installa commodément. Le silence se fit. Qu'allait-il faire ? Il lut tout haut un poème d'enfant tiré des Enfants Poètes.

La lune est venue
Dans mon lit
Elle m'a dit
Viens avec moi
Au bal du Roi
Tu verras
Un palais en argent
Et des Dames
Habillées
Tout en blanc.



J'ai ouvert
Les yeux,
J'ai vu un ciel
Tout bleu
Un soleil qui brillait
Un oiseau qui s'envolait.



Nadège : C'est drôlement joli.
Magali : Ça fait de la musique.
Simon : Il n'y a pas de titre ?
Pierre-Emmanuel : C'est une poésie !
Laurent : C'est de qui ?
Roger : Il n'y a pas de titre. C'est vrai que ça fait de la musique. C'est un poème d'un enfant.
Ludovic (qui a du mal de s'exprimer) : Un enfant ?
Nathalie : D'où est-il ?
Roger : Oh ! Il est devenu adulte.
Nathalie : Il est devenu poète sûrement ?
Roger : Je ne sais pas, mais peut-être pour lui-même maintenant qu'il est grand.
Roger : Tenez, écoutez ! L'homme à la mandoline.

L'homme à la mandoline

La mandoline sur le dos,
Il s'en va — La mandoline sur le dos,
dans la fraîcheur — Il s'en va
des matins dans la douceur
à travers prés, des soirs
fleurs, sous les grands arbres.
talus.



« Où vas-tu
de si bon matin ?

— Je vais par les routes
faire danser les filles ».



Thierry : C'est encore un poème.

Simon : C'est quoi une mandoline ?

Emmanuel : Il en a vu des choses et des gens ! Il en a de la veine.

(il faut dire qu'Emmanuel rêve de voyages...).

Nicolas : Il a vu la lune, les commères.

Hervé : Qu'est-ce que c'est les commères ?

Laurent : Moi, je sais, ce sont des bonnes femmes qui parlent tout le temps.

Pierre-Emmanuel (il a des dispositions de poète) : C'est gai, mais c'est triste aussi.

Nadège : Drôlement joli... ! Et M'sieur vous aimez bien ?

Roger : Oui, je dois vous l'avouer que je l'ai choisi parce que je l'aime bien ce poème.

Il y en a d'autres... « Joli cerf » par exemple.

Joli cerf de la forêt
Rapide tu bondis à travers les ronces
Agile, tu franchis les fossés
Heureux, tu gambades de joie.
Oui mon joli cerf
Quand je te vois
effrayé, tu t'en vas
Loin, loin, très loin.
Tu m'emmènes avec toi ?
Je veux partir avec toi
Dans le beau pays
où l'eau chante
où les oiseaux font de la musique
où le soleil rit
sur les montagnes bleues
bleues comme un joli rêve
Nous serons heureux
Tous les deux !



(1) Roger est le prédécesseur d'Odile dans le poste. Aujourd'hui retraité et toujours actif, il vient de temps en temps faire un tour dans la classe.

Roger : Celui-ci est de Philippe, qui conduit votre car de ramassage aujourd'hui. Vous pourrez lui en parler. Il s'en souviendra...
 Magali : M'sieur, nous nous ne pourrons jamais !
 Roger : Jamais quoi ?
 Magali : En faire autant !
 Laurent : Nous ne sommes pas des poètes !
 Rodolphe (qui n'a pas encore parlé) : Des poètes est-ce que ça existe encore ?
 Nadège : Bien sûr ! Victor HUGO... LAMARTINE... PRÉVERT...
 Rodolphe : Ils ne sont pas morts ces gens-là ?
 Roger : Mais si, ils sont morts, leurs poèmes eux ne sont pas morts.
 Si on essayait ?

Le premier poème qui est venu de Laurent 9 ans.

Où es-tu Rip ?



Où es-tu Rip ?
 Qu'es-tu allé faire ?
 Où es-tu parti ?
 Tous les jours
 Je pense à toi.
 Ne te reverrai-je
 donc plus jamais ?
 Où es-tu parti ?
 Rip mon petit chien
 Où es-tu parti ?



papier de soie
 papier d'aluminium
 papier crépon
 papier uni
 papier rayé
 papier glacé
 papier calque
 papier dessin
 papier carbone
 papier de verre
 papier si utile
 aux écoliers
 aux écoliers

qui te souillent
 te gribouillent
 te gomment
 te chiffonnent
 te brûlent
 te déchirent
 et te découpent

que penses-tu des écoliers
 des écoliers.

Papier

Des feuilles qui sortent, des stylos, des têtes qui se penchent, d'autres qui regardent le plafond. Et avec ça un calme. Chacun écrivait en dedans de lui-même. Ça se voyait, ça se sentait. Et voici le premier qui apporte son papier et puis un autre, et encore un autre. Ils ont lu aussitôt. Les autres écoutaient je vous prie de le croire, avec un respect admiratif. Le déclic. Et dans tous les coins de la classe on écrivait.

Quelle joie d'écrire, de créer une musique. Quelle joie aussi de lire aux autres. Ce jour-là, des poèmes il en pleuvait.

Nadège : Madame, ça fait beau ! On croirait de vrais poèmes.
 Pierre-Emmanuel : Ça court tout seul, ça coule au bout du stylo.

Nathalie : Comment ça se fait ?

Laurent : Moi, j'aime bien. Peut-être que maintenant j'écrirai tout en poèmes.

16 h 30... le car ? Vite, faut partir !

On lit... on écoute... sur le bureau de la maîtresse les feuilles s'empilent. Ceux du deuxième car ont encore le temps et pour eux les aiguilles de la pendule vont trop vite...

Maintenant, c'est Roger qui parle...

Et Odile pouvait faire le bilan. Des répétitions heureuses, des mots courts pourtant. Presque pas de mots inutiles. Des fautes d'orthographe... Odile ne les voyait pas ou si peu et pourtant, est-ce une déformation, elle les repère de loin.

Odile

Je me sentais emportée par ce vent de création, les enfants allaient devant moi et je suivais.

Roger était parti et les enfants, ceux qui restaient décoraient leurs feuilles.

Rodolphe qui devait terminer son calcul parce qu'en temps ordinaire, il n'aime pas écrire, dit : Et moi Madame, je peux... ?

— Oui bien sûr, mais as-tu une idée ?

— Oui, tiens sur le calcul.

Et voici le poème de Rodolphe, un essai, mais quelle fierté, pour lui et pour moi.

Alors ils ont voulu que tout le monde puisse voir. Ils se sont décidés à coller leurs feuilles aux vitres du côté de la place.

Le lendemain matin des parents venaient à l'école. Ça tombait à pic et les enfants les prennent par la main.

« Venez voir... regardez ! »

Aux lecteurs de ces lignes, je demande ce qu'ils en pensent. Ça m'aidera, c'est sûr !

Je vous en remercie.

Odile

Bulletin de travail I.C.E.M. 76

Les escargots

C'est pas comme les hommes

Ça ne court pas

Les escargots

Ça marche

Ça marche

doucement.

Les escargots

c'est presque

comme les hommes

ça mange

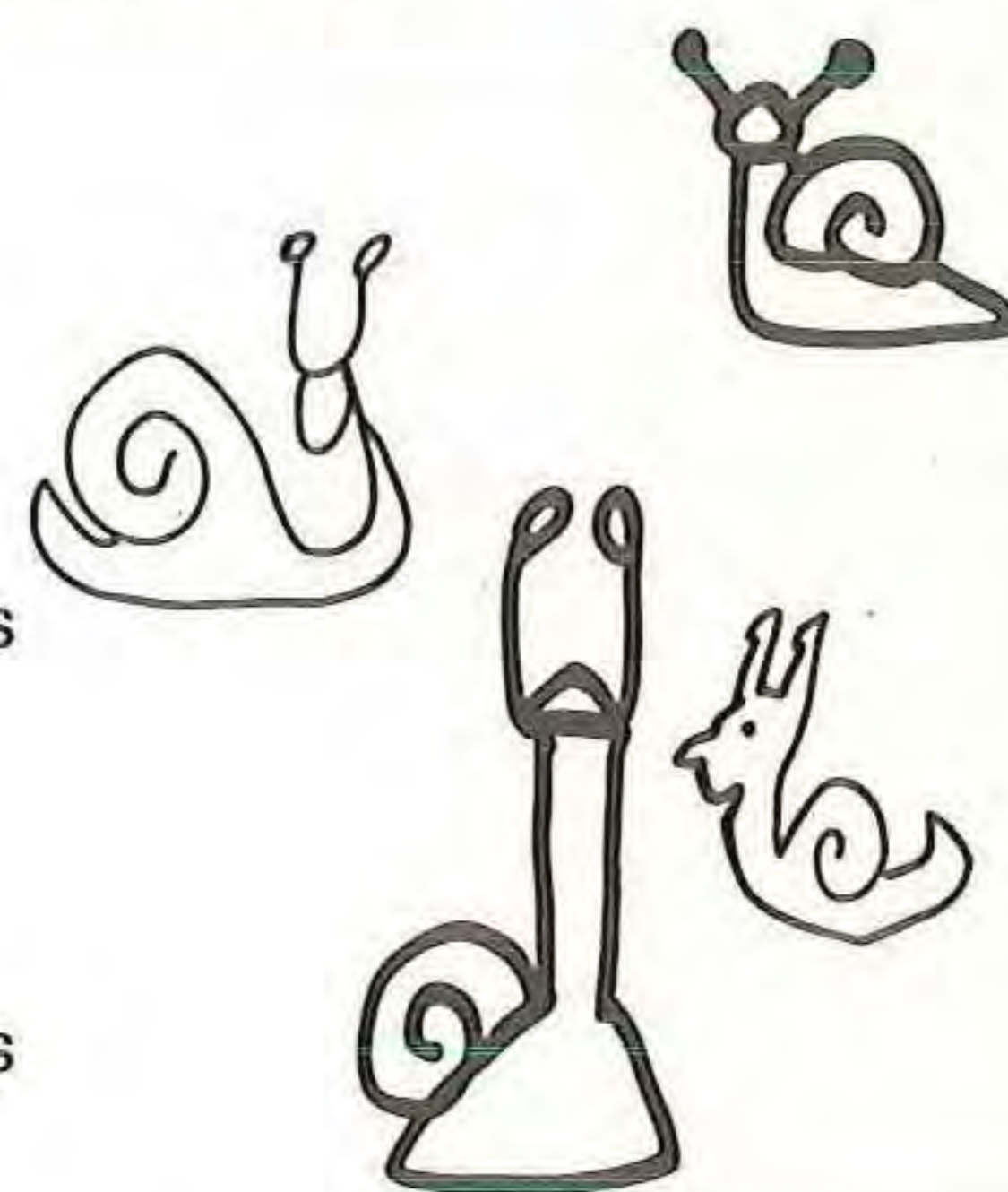
de l'herbe

ça mange

de la salade

comme les hommes

les escargots...



Isabelle C.M. 11 ans

Rodolphe

C'est moi Rodolphe
 Rodolphe.

Qui n'aime pas le calcul

Rodolphe,

A la bouille ronde

Ronde comme un

zéro

Mon zéro de calcul.

Rodolphe